

Culture



Claude MARCIL et Danielle THIBAUT, *Le printemps indien*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1985. 340 pages, préface de Léonard Paul. 16,95\$

Richard Dominique

Volume 6, numéro 1, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dominique, R. (1986). Compte rendu de [Claude MARCIL et Danielle THIBAUT, *Le printemps indien*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1985. 340 pages, préface de Léonard Paul. 16,95\$]. *Culture*, 6(1), 76–76.
<https://doi.org/10.7202/1078450ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

order and to subvert their opponents' system by Islamicized interpretations of *adat* or *adaticized* interpretations of Islam. This underlying situation of pluralism of normative and interpretative subuniverses of meaning (*adat*, Islam, national ideology) probably is one of the dominant motives for Minangkabau village men and elders to subject anything to their *adat*-Weltanschauung, for *adat* is the only basis upon which they can legitimate their own political, economic and social positions of power. Again, there is quite a wealth of historical material, of *adat* literature written by Minangkabau experts of different political backgrounds, and contemporary research results which Errington could have used to broaden his analysis considerably.

Errington's book thus can be recommended as a very well written and interesting account of his field experience in one Minangkabau village; as a book claiming to give an analysis of "the" Minangkabau epistemology and the social contexts of Minangkabau consciousness it falls short of its goals.

Claude MARCIL et Danielle THIBAUT, *Le printemps indien*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1985. 340 pages, préface de Léonard Paul. 16,95 \$.

Par Richard Dominique
Service canadien d'ethnologie
Musée national de l'Homme

Il y a quelques années, je faisais remarquer à Claude Marcil qu'il n'y avait pas de livre français permettant à un public intéressé d'avoir une vue d'ensemble de l'histoire et de la situation socio-culturelle des autochtones du Québec et de l'Amérique. Il m'avisait alors du parachèvement d'un manuscrit qui couvrirait, selon lui, le sujet. En effet, *Le printemps indien* a été publié l'automne dernier.

Ce livre, préfacé par Léonard Paul, comprend douze chapitres qui essaient de cerner l'indianité à travers les siècles, dans les deux Amériques. Les quatre premiers chapitres, en guise de contre-champ, survolent quarante siècles d'histoire coloniale en 135 pages, avant de nous placer devant l'écran de l'actualité, soit du mitan des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Selon les auteurs, la renaissance indienne actuelle prit son essor lorsque des organisations et des associations politiques autochtones se mirent à revendiquer leurs droits et à proclamer la prise en charge de leur destinée.

Au cours de ma lecture, deux points majeurs ont retenu mon attention: l'absence de méthode analytique et la persistante sensation de ne rien apprendre au sujet des cultures autochtones. Bien sûr, les auteurs, malgré quelques erreurs, compilent des faits, des dates, des noms qui ajoutent à notre érudition. Par contre, l'analyse fait défaut puisqu'on demeure toujours au plan de l'inventaire, sans qu'aucune question soit posée convenablement.

Nous avons droit dans ce livre à une panoplie de clichés, de comparaisons moralisatrices et d'effets spéciaux un peu douteux. Encore une fois les autochtones nous sont présentés sans dynamisme social, c'est-à-dire comme des sociétés ne produisant pas d'inégalités sociales et pour qui le seul malheur fut d'avoir été en contact avec les Occidentaux. Encore une fois, les autochtones font figure de victimes n'ayant aucunement participé à l'histoire, collaboré à l'occasion à des événements majeurs et profité quelquefois de la situation. Encore une fois, tous les problèmes que vivent les communautés autochtones sont simplement dus au fait qu'elles sont autochtones. Ce n'est pas tout de vouloir attirer l'attention du public, il faut aussi l'informer. Cette dernière tâche exige d'aller au-delà des apparences et des idéologies qui masquent la réalité.

Les relations des autochtones avec les gouvernements ont façonné une nouvelle réalité sociale qui se manifeste dans toute une gamme de phénomènes. En fait, certains groupes autochtones expérimentent, au sein des sociétés canadienne et québécoise, les modèles les plus raffinés de communication, de consultation populaire et d'autonomie régionale; d'autres allient les ressources de l'économie marchande au développement socio-culturel; enfin, d'autres sont passés maîtres dans le fonctionnement des structures bureaucratiques. Ces réalisations ne doivent cependant pas camoufler les problèmes économiques et les difficultés d'adaptation rencontrés par la majorité des autochtones. Peu d'analystes, jusqu'à présent, ont réuni ces deux aspects de la réalité autochtone actuelle. Entre les statistiques officielles et les slogans politiques, entre les clichés des modes de vie traditionnelle et moderne, toute une réalité échappe le plus souvent à l'analyse et *Le printemps indien* n'y fait pas exception.